Chapitre 3 : Ni Pute Ni Prude

Par LivStivrig

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Dans le chapitre précédent Giulia a été invitée à une nouvelle soirée avec son nouveau groupe d'amis où elle s'est à nouveau perdue elle-même, ainsi que sa virginité avec Theodore Nott.

- Moretti, on se lève, me sorti d'un sommeil profond la voix de Theodore.

Lorsque j'ouvris les yeux il se tenait debout devant moi, à moitié nu, portant seulement une serviette pour cacher la partie inférieure de son corps. Ses cheveux mouillés dégoulinaient encore sur son visage, il sortait de sa douche. Il avait l'air parfaitement en forme alors que je me relevais doucement sur le lit pour m'asseoir, me rappelant que j'étais totalement nue. Le même mal de crâne, peut-être encore plus intense que celui de la veille venait de se manifester. Je portai une main à mon front alors que Theodore, toujours planté là, se moquait en riant à travers son iconique large sourire.

- Tu prendras l'habitude, conclu ce dernier en secouant ses cheveux à l'aide de sa main droite. Si tu ne veux pas être en retard en cours tu ferais mieux de rejoindre ton dortoir, continua-t-il, bien que ça ne me dérange pas que tu restes ici, il termina finalement en se penchant sur le lit avec un sourire provocateur avant de m'embrasser langoureusement.

- Ne rêve pas trop Nott, provoquai-je à mon tour en me levant difficilement, partie pour faire la chasse à mes vêtements aux alentours du lit. Tu as vu ma culotte ?

Il la tenait entre ses dents lorsque je me retournais à son encontre à la recherche d'une réponse. Je la lui arrachai, un léger sourire dessiné sur mes lèvres sèches et m'habilla rapidement en regardant autour de moi. Visiblement, Nott était préfet-en-chef étant donné qu'on se trouvait dans une chambre qui ne comportait qu'un seul lit. Jetant un coup d'œil rapide à son réveil, je décidais que cette question attendrait plus tard et je m'enfuyais rapidement à l'autre bout du château pour retrouver le chemin de mon propre dortoir.

Une fois arrivée à destination, les cheveux en pagaille, le maquillage de la veille dégoulinant sur mon visage et l'air de ne pas avoir dormi depuis trois jours, je riais malgré moi à mon reflet dans le miroir de la salle de bain commune. La plupart des filles présentes, déjà prêtes, douchées, habillées, coiffées ainsi que maquillées me regardaient d'un air mauvais,

mais personne ne dit rien. Personne hormis Luce, bien sûr, qui arrivait en trombe l'air ahuri comme si elle venait de voir quelque chose d'absolument scandaleux :

- Giulia ! Où étais-tu ?! beugla-t-elle au plein milieu de la salle de bain devant toutes ces autres filles sages. Tu n'as pas dormi dans ton lit cette nuit et… Non mais tu t'es vue ?! elle demanda avec une moue de dégoût à la Pansy Parkinson figée sur son visage de porcelaine.

Je ne sentais ni colère, ni mépris, ni même ennui en moi, en réalité j'avais plutôt l'impression que ça m'amusait, et que si elle continuait ainsi j'allais me mettre à exploser de rire. Ce fait me fit alors penser que j'étais probablement toujours ivre de la veille. Evidemment, alors que je détachais mes cheveux remarquablement emmêlés, elle continuait à m'engueuler sous le regard intéressé des autres filles de notre maison :

- Tu m'expliques à quoi tu joues Giulia ?! Je ne te vois plus, tu ne manges plus, tu ne dors même plus dans ton lit, tu ne… Non mais… JE REVE ! hurla-t-elle cette fois.

La salle de bain des Serdaigle était faite d'une façon relativement simple : à l'entrée on trouvait un gigantesque miroir assez grand et long pour que toutes les filles de notre maison alignées puissent se préparer en même temps. Face à ce miroir se tenait des lavabos, et derrière se trouvaient les cabines de douches, quinze cabines pour être exacte. Evidemment, toutes les filles ne peuvent se doucher en même temps. Habituellement, nous arrivons en peignoir, ou bien entourée de notre serviette de bain dans la salle de bain, nous entrons dans la cabine de douche, nous fermons la porte pour être sûre que personne ne nous voit, puis nous enlevons notre peignoir ou bien notre serviette. Moi, toujours ivre, je n'en avais rien à foutre. Pire encore, je savais que cela ferait péter les plombs à Luce, et ça c'était absolument jouissif. Alors, pendant qu'elle me faisait une énième leçon de morale, j'enlevais un à un mes vêtements devant chaque fille présente dans la salle de bain, et les jetais par terre jusqu'à ce que je sois entièrement nue, ce qui expliquait le « JE REVE » de la prude qu'est mademoiselle Peddington. Les autres filles aussi semblaient choquées, bien que certaines semblaient s'en amuser, quelques-unes avaient même l'air de rougir un petit peu. Le sourire aux lèvres, j'entrais finalement dans une des cabines de douche alors que Luce hurlait à pleins poumons à quel point j'avais perdu la tête, qu'elle ne me reconnaissait plus, que je n'étais plus l'amie qu'elle avait autrefois tant chérie et que cette plaisanterie avait assez durer maintenant, qu'il était temps que je me reprenne. Finalement elle dû partir avant qu'elle n'arrive en retard à sa première heure de cours, heure de cours que je m'offrais le luxe de manquer en profitant quelques longues minutes supplémentaires de l'eau chaude ruisselant sur mon corps et du calme ambiant.

Il me semblait que mon corps ne m'avait jamais paru aussi beau, ni aussi puissant. Moi-même je ne m'étais jamais sentie aussi puissante. Luce m'avait déjà parlé plusieurs fois d'à quel point la première fois faisait peur, que les filles avaient terriblement mal, qu'il y avait des

choses dans l'acte qu'il fallait proscrire – parce qu'on n'était pas des putes – mais qu'il fallait quand même accepter certaines choses – parce qu'on n'était pas des prudes – et je me rendais aujourd'hui compte à quel point c'était ça aussi un ramassis de conneries. Je ne me sentais ni pute ni prude, et je n'avais mal nulle part. Je me sentais libérée, pleine de pouvoir et incroyablement vivante. Je ne me faisais pas d'illusions, je me doutais que l'alcool aidait, mais je n'étais pas folle, et je savais ce qu'il se passait en moi. Il paraissait également qu'il était important de faire sa première fois avec un garçon qu'on connaissait bien, qu'on aimait et qui nous aimait en retour. Eh bien, je supposais que c'était raté pour ça aussi. Cette dernière pensée me fit étouffer un rire dans la douche et avaler un peu d'eau de travers. Il y avait encore pleins de choses que j'ignorais : ce que j'avais bu la veille, qui était vraiment tout ces gens avec qui je passais maintenant apparemment du temps, ce que je faisais avec Theodore Nott, mais il y avait une chose que je savais, c'était que ça me faisait du bien et que ça me rendait presque heureuse, l'espace d'une soirée et d'un lendemain alors que je n'avais pas décuvé. Et ça, c'était la chose la plus précieuse et incroyable qui ne m'était arrivée depuis longtemps. Mes pensées étaient en accord avec mes actions, et il me semblait et c'était lorsque c'était le cas qu'on savait qu'on avait là quelque chose qui nous convenait.

Le reste de ma journée fut bien moins amusant. Evidemment, l'alcool avait finit par redescendre, entrainant avec lui des nausées insoutenables ainsi qu'une fatigue insatiable. Une nouvelle fois je n'avais pas suivi ne serait-ce que le quart de ce que racontai les professeurs pendants les cours, je ne sais même pas si j'aurais été capable de resituer dans quelle classe je me trouvais. Dans certains cours j'entendais les élèves Serdaigle chuchoter à mon propos, racontant probablement que j'étais rentrée dans mon dortoir à 7 heures du matin dans un sale état, et que je m'étais déshabillée devant tout le monde alors que ma meilleure amie me hurlait dessus. Il y avait fort à parier que bientôt toute l'école serait au courant, mais je m'en fichais. Je n'avais pas le sentiment d'avoir quoi que ce soit à cacher, je n'avais pas non plus une seule raison d'avoir honte, ce n'était pas comme si quelqu'un à qui je tenais vraiment risquait de l'apprendre.

Je n'avais pas rejoint la table des Serdaigle pour le petit-déjeuner, ni pour le déjeuner, l'idée de me retrouver à côté de Luce n'était pas très appétissante, et de toute façon je sentais clairement que si j'avalais la moindre chose, mon corps le recracherai aussitôt. Je trouvais que la nuit précédente j'avais déjà assez donné dans le vomi pour me faire moi-même passer par-là une nouvelle fois. En fin d'après-midi, une fois les cours terminés et peu avant le dîner, Edward vint me trouver alors que je traversai notre salle commune, pressée de rejoindre mon lit :

- Giulia, on peut parler ?

- Qu'est-ce qu'il y a ? je demandai, un peu sur la défensive.

- Viens dans ma chambre.

Edward était un élève exemplaire, venant d'une famille de sorciers célèbre et respectée, il avait donc bien évidemment été élu préfet-en-chef et disposait de sa propre chambre. Espérant qu'il avait un problème existentiel dont il devait absolument me parler, je le suivais avec regret dans sa chambre, me doutant que j'allais certainement plutôt avoir droit à une nouvelle leçon de morale. Sa chambre entièrement bleue et bronze était rangée à la perfection, pas un livre ne dépassait d'une étagère, et pas une seule chaussette ne traînait par terre. Il me pria de m'asseoir sur la chaise de son bureau, ce que j'exécutais alors qu'il se tenait debout devant moi dans son bel uniforme, la mine embarrassée. Il jouait avec ses mains comme s'il ne savait pas quoi en faire, et commença finalement :

- Ecoute Giulia je… Je m'inquiète un peu pour toi. Luce m'a raconté ce qu'il s'est passé ce matin, et que tu n'avais pas dormi dans ton lit cette nuit. Tu sais que tu peux me parler, n'est-ce pas ?

- Je n'ai rien à dire Edward, déclarai-je sans agressivité détectable dans ma voix lassée.

- Tu étais encore avec Pansy Parkinson ? demanda-t-il avec curiosité.

- Entre autres oui, répondis-je avec honnêteté.

- Tu as dormi avec elle ?

- Non.

- Tu as dormi avec un garçon ? il demanda cette fois avec inquiétude.

- Oui, je répondis avec transparence.

- Tu… tu as couché avec ce garçon ? hésita-t-il.

- Oui, confirmai-je à nouveau.

- Et tu… Enfin Giulia… Je sais que tu ne vas pas bien, et je comprends que tu ais besoin de te changer les idées mais… Ce que tu fais ce n'est pas sain Giulia, tu le sais n'est-ce pas ? Sans parler du fait que tu manques des cours, tu découches, tu risques de nous faire perdre beaucoup de points, ça ne te concerne pas que toi…

- … Mes parents et mon frère sont morts sous mes yeux. J'ai dû achever mon propre frère moi-même, et toi tu me parles des points que risque de faire perdre aux Serdaigle ? je disais dans une colère véritablement froide et étrangement calme. Et tu prétends être mon ami ? Va te faire enculer Edward, achevais-je calmement alors que je me levais pour quitter sa chambre pendant qu'il m'appelait en vain.

Je sentais la colère accompagnée par son alliée la tristesse prendre le contrôle de moi. J'avais

envie de pleurer et d'hurler à la fois, de crier à l'injustice et à l'incompréhension. Il se foutait sérieusement de ma gueule. Je venais littéralement de perdre toute ma famille, toute ma putain de vie, et c'était là tout ce qu'il trouvait à me dire, lui qui avait toujours été mon meilleur ami, mon allié ? C'était une putain de blague je pensais, je ne comprenais pas comment on pouvait faire preuve d'un tel manque d'empathie. Dans une rage grandissante je retournais à mon dortoir où je trouvais une nouvelle fois sur mon lit une enveloppe de la même couleur verte que la veille. Immédiatement, ma colère se calma et ignorant royalement tout ce qui se passait derrière moi je lisais ma nouvelle carte :

Giulia,

Mes amis et moi avons décidé de permettre un Rush, organisé ce soir. Si tu souhaites candidater, je te conseille de me retrouver devant la salle commune des Serpentard à l'heure initiale du dîner. Si jamais tu ne viens pas, nous en conclurons que tu ne souhaites pas te porter candidate.

Evidemment, j'espère te voir ce soir,

Theodore Nott

P.S : Fais toi jolie.

Je comprenais finalement de quoi il s'agissait, tout prenait son sens : les tenues des filles, les réflexions de Malefoy et des autres, les réunions quotidiennes, les discussions politiques… Un « rush » est le terme des fraternités pour désigner une période de recrutement, lorsque les membres d'une fraternité proposent des activités et évaluent si les candidats méritent d'entrer dans la fraternité. Ils étaient en train de me tester pour entrer dans leur cercle restreint. Aussi loin que je me souvienne, je n'avais jamais entendu parler d'une fraternité à Poudlard, mais il semblerait que ce château renferme bien plus de secrets que ce qu'il n'y paraît. Nombre d'étudiants auraient pu être effrayés d'entrer dans un tel cercle, surtout un cercle comportant ces élèves-là en particulier. Moi, je trouvais ça particulièrement excitant. Je n'avais aucun doute, je voulais en faire partie.

Cherchant désespérément dans ma garde-robe, je trouvais un chemisier noir transparent – que j'aurais habituellement porté au-dessus de quelque chose qui couvrait mon corps – et décidait de ne porter qu'un soutien-gorge dessous, assortis d'une jupe noire moulante. Chaussée de hauts talons, coiffée et maquillée alors que les autres élèves révisaient avant d'aller dîner, je me dirigeais à nouveau vers la salle commune des Serpentard alors que tout le monde partait manger. Je croisais certains regards curieux, d'autres envieux, et bien évidemment la plupart étaient des regards empleins de jugements, mais avant même qu'une goute d'alcool ne se

joigne à mon sang, je me sentais déjà pleine de pouvoirs. Je n'en avais rien à faire de qui avait quoi à dire à mon propos, qu'ils parlent. Ce que je savais pour sûr, c'était que pas une seule des personnes qui crachaient sur ma vie n'avaient une quelconque idée de ce que je traversais, et pire encore, je ne leur souhaitais pas de le savoir. Mais s'ils voulaient parler alors qu'ils ignoraient, qu'ils le fassent, je ne le prenais nullement personnellement, rien ne m'atteignait. Arrivée à destination, je n'attendis même pas quelques secondes avant que Theodore, à nouveau sur son trente et un, un nouveau verre à la main, m'ouvrit le passage un large sourire au visage :

- Elle est venue ! s'écria-t-il à l'adresse du groupe dont je commençais à avoir l'habitude.

Une nouvelle fois, Pansy et Daphné étaient magnifiques dans de splendides robes. Je ne pouvais m'empêcher de penser qu'à côté d'elles qui avaient l'air de duchesses, j'avais l'air du genre de fille qui faisait les trottoirs tard le soir. Mais peu m'importait. Theodore me reluqua d'ailleurs avec insistance, son large sourire toujours ancré sur son visage avant de me faire signe d'entrer en m'embrassant longuement sur la joue, la main discrètement posée sur mes fesses. Chacun occupait la même place que la veille, je repris donc machinalement ma place à côté de Daphné Greengrass, face à Malefoy et Pansy. Cette dernière me souriait à pleine dents, visiblement ravie que je sois là. Je lui rendis son sourire avec sincérité, moi aussi j'étais ravie d'être là sachant ce qui m'attendait. Fynn Johnson me fit à nouveau la révérence alors que je m'étais déjà assise, souriant et ayant l'air d'ores et déjà ivre :

- C'est un plaisir mademoiselle, déclara ce dernier.

Je riais à son intention alors que Theodore me remplissait un verre, ne demandant même pas ce que je souhaitais boire. Entre les deux canapés principaux sur lesquels nous étions tous assis se tenait une table supportant les verres de chacun, mais également de la nourriture : des canapés de toutes sortes étaient disposés, des petites quiches ainsi que des légumes à grignoter ornaient celle-ci. Je failli demander où ils avaient trouvé tout cela, mais je me rappelais en quelle compagnie j'étais, et poser cette question me sembla d'une impertinence prononcée.

- Tes aventures de ce matin sont parvenues à nos oreilles Moretti, il paraîtrait que la pudeur ne te connaît plus, commenta Nott alors qu'il me tendait un verre de la même couleur que la veille.

- Il faut croire que les gens changent Nott, je répondais en prenant une gorgée de ce liquide vert.

- Tes fréquentations aussi on dirait, continua ce dernier avec un sourire provocateur.

- On dirait, répétai-je en soutenant son regard joueur.

- Alors Giulia, commença le garçon avec qui j'avais dansé la veille mais dont j'ignorais le nom, as-tu compris ce qu'il se passait ici ?

- De toute évidence, répondis-je avec assurance.

Ils me regardaient tous, attendant la suite de ma réponse, testant la perspicacité de mon esprit.

- Il s'agit d'une fraternité, continuai-je après avoir prit une nouvelle gorgée, bien que le terme semble inapproprié étant donné qu'elle n'est pas composée uniquement d'hommes.

- Perspicace, commenta l'autre garçon dont j'ignorais l'identité.

- Après tout je suis une Serdaigle, ajoutai-je avec fierté.

Theodore m'observa avec fierté, le menton relevé et un discret sourire dessiné sur ses lèvres que je lui rendis.

- Je vous l'avais dit, commenta Pansy avec un air hautain.

- Sais-tu ce qu'est un Rush ? demanda Nott.

- Vous voulez voir si je suis digne d'être acceptée dans votre cercle, c'est un exercice, continuai-je avec toujours autant d'assurance.

- Et ça ne te fait pas peur ? demanda Malefoy qui semblait un peu détendu par rapport à la veille.

- Non, répondis-je sans détour. En fait, je pense que vous m'avez déjà acceptée, et que tout cela n'est que pure formalité. Vous vous connaissez tous depuis des années et ce groupe existe certainement depuis un certain temps déjà. Je ne fais pas partie de votre maison, contrairement à chacun d'entre vous. Mais vous m'avez déjà laissée entrer à l'intérieur. Ce soir n'est que simple confirmation de ce que vous savez déjà, achevai-je en sirotant une nouvelle fois mon verre.

- Je pense que c'est l'heure du procès ! déclara Nott.

Surplombant les canapés, face à la table se tenait effectivement un siège bien plus haut que les autres. Siège sur lequel je savais que je devais à présent m'asseoir. Accompagnée de mon verre, je me levai devant leurs yeux curieux pour prendre place sur ce fauteuil noir avant que

quiconque ne m'y ai invitée, montrant que je savais ce que je faisais ici, et que je voulais y rester. Je croisais mes jambes avec une attitude non dissimulée, la tête haute, prête pour la suite. Theodore, à l'autre bout de la table, portant sa tête haute sur ses épaules, commença en s'asseyant sur une banale chaise, tenant son propre verre dans sa main droite :

- Je vais te poser des questions auxquelles tu dois évidemment répondre sans une once de mensonge. Tu es prête ?

- Envoie, répliquai-je toujours aussi sûre de moi.

- Rufus Scrimgeour, à garder où à jeter ? demanda-t-il avec entrain.

- A garder, répondis-je sans détour.

- La suprématie du sang-pur, à garder où à jeter ?

- A jeter.

Tous me regardèrent et un lourd silence s'ensuivit.

- Tu m'as bien demandé de ne pas mentir, non ? provoquai-je à nouveau.

- En effet, confirma-t-il avec un sourire au coin de ses lèvres. Dumbledore, bon ou mauvais ?

- Bon sorcier, bon directeur, mauvais mentor.

- Mauvais mentor ? demanda-t-il avec curiosité.

- On n'envoie pas un gamin de 11 ans faire son travail à sa place, je répondais sans me laisser démonter.

- Il me semble que tu as étudié les moldus… La peine de mort, pour ou contre ?

- Contre.

- Argumentation ? creusa-t-il avec intérêt.

- C'est beaucoup trop facile comme punition.

Il continua de me poser plusieurs questions dans le même genre, testant mes connaissances en magie, en politique, mes opinions personnelles ainsi que mes aspirations dans la vie. Je

savais que parfois mes réponses étaient ce qu'ils voulaient tous entendre, et d'autres c'était le contraire. Finalement, il demanda :

- Bien, je vais te poser une dernière question. Les Aurors, bons ou mauvais ?

Je savais très bien qu'il s'agissait là du test ultime. Ils savaient clairement tous parfaitement bien qui étaient mes parents – c'est-à-dire des Aurors – donc le camp plutôt opposé au leur qui tendait vers les forces du Mal. Ils ne voulaient pas me faire dire quelque chose que je ne pensais pas, je songeai, ils voulaient savoir où j'en étais actuellement, puisque j'étais clairement différente d'avant. Un sourire aux lèvres, je répondais avec honnêteté :

- Mauvais.

Il souri alors et leva son verre en mon honneur, m'annonçant que j'avais passé le procès avec succès, et évidemment, avec honnêteté. J'avais alors retrouvé ma place aux côtés de la belle Daphné Greengrass et participait activement aux discussions et débats qui avaient lieu lorsque le garçon avec qui j'avais dansé la veille me lança une réflexion :

- Et tu es ? je demandais avec sympathie.

- William Roberts, se présenta ce dernier.

William Roberts était un Serpentard lui aussi plutôt séduisant, bien bâti, portant des cheveux châtains assortis d'une belle paire d'yeux bleus. Son père travaillait au Ministère de la Magie dans le département des Mystères. Il ne parla cependant pas de sa mère, ce qui me fit dire qu'elle était soit morte, soit sans intérêt. Lui aussi, il était très riche. Il était ce genre de garçon qui faisait la fête sans jamais s'arrêter, mais qui parvenait toujours à obtenir d'exceptionnels résultats. Je découvrais également l'identité de l'autre garçon, Charlie Davis, un intellectuel qui appréciait les esprits vifs et les discussions politiques. Sa mère à lui couchait avec le Ministre de la Magie Rufus Scrimgeour, bien que personne ne le savait officiellement. Son père, qui ignorait tout des infidélités de sa mère (ou faisait semblant des les ignorer plutôt) était l'entraîneur d'une célèbre équipe de Quidditch dont je n'avais pas retenu le nom. Charlie était également ouvertement bisexuel.

Au bout de quelques verres, Malefoy annonça qu'il était l'heure du duel et se leva baguette tendue, visiblement dans l'attente que je le rejoigne au milieu de la pièce. A ce moment-là, les élèves de la maison Serpentard rentrèrent et traversèrent timidement et avec une rapidité impressionnante la pièce pour rejoindre leur dortoir sans même oser jeter un regard sur ce qu'il se passait dans la salle commune. Je me levai alors pour faire face à Malefoy, prête pour ma

nouvelle mission. Baguette tendue, j'attendais qu'il commence. Il me lança un *expelliarmus* que je contrais par un *protego* sans difficulté. A mon tour je lançais un *flipendo* qu'il n'eut pas le temps de contrer. Ainsi, quelques minutes passèrent sous les regards curieux des autres membres de la fraternité, avec des sorts que je ne su contrer, et d'autres que Malefoy ne sut pas contrer non plus. Finalement, Theodore avait interrompu le duel, m'affirmant que je m'en étais bien sortie en m'embrassant à nouveau sur la joue.

A la suite de cela nous avions tous bu de plus belle, Pansy s'était assise et avait discuté avec moi quelques instants, m'exprimant à quel point elle était ravie que je rejoigne ce groupe, assurant que Daphné était fort gentille mais un peu ennuyante, ce que je croyais sans peine. Elle m'avait expliqué – entre autres – qu'ils avaient tous leur chambre personnelle : leur fraternité existant évidemment depuis des générations, les précurseurs avaient créer des sortilèges et enchantements cachant leurs chambres à ceux qui n'y étaient pas invités, et ainsi, ils étaient tous tranquilles sans être préfets. Brillant, je me devais de le reconnaître. Finalement, Theodore avait posé sur la table plusieurs sachets, certains contenants de la poudre blanche, d'autres contenants des petits cristaux ambrés. Theodore, William, Charlie et Pansy se servirent sans hésitation, sniffant leurs contenus sur la table ou se les étalant sur les dents. Ils avaient l'air plus vivants que jamais, ils semblaient ne même plus être eux-mêmes, et je savais alors que moi aussi j'en voulais. Alors que je m'approchais de la table pour reproduire ce que je venais de voir je senti une main ferme attraper mon bras et me tirer en arrière. Blaise Zabini m'entraîna dans un recoin alors que la musique hurlait dans la salle commune des Serpentard, me regardant d'un air grave :

- Tu veux faire l'ado rebelle, renier ta famille et te bourrer la gueule à même plus savoir ce que tu fais de ton corps, très bien pour toi, mais je t'assure que tu ne veux pas toucher à ça.

J'étais ivre et la tête me tournait, mais il me semblait que ce fameux Zabini devant moi se préoccupait bien trop de ce que je faisais ou de ce que je ne faisais pas, et ça ne me plaisait pas.

- Je n'ai jamais renié ma famille, et il me semble que tu fais partie de tout ce cirque, toi aussi, non ? Alors pourquoi tu me pètes les couilles Zabini ?

- Vraiment ? Les Aurors, mauvais ?

- Ce métier est ce qui m'a enlevé mes parents, alors ouais, mauvais.

- Tous les gens qui sont ici sont brisés, continua ce dernier après une quelques secondes de pause pendant lesquelles il scrutait mon visage. On en a tous salement chier, mais on est comme ça, c'est comme ça qu'on gère les choses. Mais toi… toi t'as pas ta place ici, avança-t-il avec gravité.

- Tu ne sais pas qui je suis, et tu ne sais pas comment je gère les choses. T'as rien à me dire, occupe-toi de ta meuf et laisse-moi respirer, coupai-je alors que je parti rejoindre les autres en oubliant aussi vite que ça s'était passé la conversation que je venais d'avoir avec le garçon ténébreux.

Je posai donc mes genoux à terre face à la table basse alors que je m'abaissais pour sniffer la poudre que Nott avait préparée pour moi. Très vite, cette poudre magique m'avait faite me sentir comme la reine du monde. J'avais le sentiment que je pouvais tout faire, et que rien ne pouvait m'arrêter. J'étais au sommet, et je comptais en profiter. Imitant la soirée de la veille, Pansy et moi avions rejoint William et Fynn en train de danser, je dirais que Pansy et moi nous étions peut-être même embrassées, mais je n'en serais pas sûre. Finalement, lorsque la plupart semblèrent piquer du nez et que j'étais au maximum de ma forme, je chuchotais à l'oreille de Theodore de m'emmener dans sa chambre, ce qu'il fit sans hésiter. Avec précision et efficacité nous nous étions débarrassés de nos vêtements encombrants. Tous deux nus, je m'étais jetée sur lui pour l'embrasser, avide de ce que j'avais ressenti la veille, je voulais tout ça, et plus encore à nouveau. Je lui rendais ses baisers langoureux avec fougue alors qu'il m'allongeait sur son lit, relevant mes jambes au niveau de ses hanches. Ni lui ni moi n'avions l'air d'avoir le temps pour des préliminaires. Il me pénétra sèchement alors que je laissais un gémissement s'échapper de mes lèvres pendant qu'il embrassait langoureusement mon cou. Il palpait d'une main ferme et non délicate ma poitrine devenue dure alors que je le retournai, avide de contrôle. A cheval sur son corps athlétique, je le chevauchai sans même le regarder, je profitais simplement de la sensation. Je le sentais au fond de moi, si proche de moi et pourtant si distant, et je profitais, je prenais tout ce qu'il y avait à prendre au rythme des coups de mes reins. Alors qu'il commençait à gémir lui aussi, il me fit basculer en arrière, le dos contre le matelas de son lit, les jambes toujours autour de sa taille alors qu'il me pénétrait. Il accélérait le rythme et gémissait de plus en plus fort, puis finalement il me retourna complètement, me faisant me mettre à quatre pattes sur le lit, tirant mes hanches vers lui alors qu'il me pénétrait de plus en plus profondément. C'était lui qui donnait les coups de reins, mais je me sentais maître de tout, maître de moi-même. Je pouvais faire absolument tout ce que je voulais faire de mon corps, j'étais putain de puissante. Je pouvais même le faire jouir à ma guise, et alors que j'abaissais ma poitrine contre le matelas, laissant mes fesses à sa libre disposition, il vint finalement, à bout de souffle. Il se laissa retomber sur le matelas la respiration haletante, une main sur mes fesses toujours tendues vers lui.

- Tu vas me tuer Moretti, souffla ce dernier un large sourire gravé sur ses lèvres.

Je contrôlais putain de tout.

J'espère que vous aurez apprécié ce nouveau chapitre ! Dîtes-le-moi dans les commentaires si c'est le cas ou non ! Vous pouvez également voter pour ce chapitre :)

Prenez soin de vous et de vos proches,

LivStivrig

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés